

13^e dimanche du temps ordinaire

(Mt 10, 37-42)

De cette dernière partie du discours d'envoi en mission de Jésus à ses disciples nous pouvons tirer deux messages importants pour notre vie chrétienne. Le premier est très fort et très radical, un message que nous avons du mal à avaler, et qui, peut-être, vient nous gêner un peu ce temps de vacances : « *Celui qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* ». Mon Seigneur, j'aurais voulu partir en vacances avec un Evangile un peu plus " doux " et plus " zen "...

Ne vous inquiétez pas, Jésus ne veut pas gâcher vos vacances. Et même, il faut reconnaître la bienveillance de la sainte mère Eglise, qui a voulu nous épargner les paroles encore plus dures qui précèdent cette phrase-là : « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison.* » (Mt 10, 34-36). Il semble que Jésus vient apporter la zizanie en famille ! Merci Seigneur ! C'est justement ce dont nous avons besoin...

Je me rappelle le jour où, commentant ce même Evangile, j'avais rapporté le témoignage de sainte Angèle de Foligno, qui après sa conversion, brûlée du désir d'un dépouillement total pour être complètement unie à Jésus crucifié, avait prié Dieu de prendre avec lui sa mère, son mari et ses enfants. Ce qui arriva peu de temps après...

Le lendemain de mon homélie mon gardien vint me reprocher ce que j'avais osé dire. Il avait reçu le coup de fil d'une mère très embarrassée, et je crois très fâchée aussi contre moi, car après la messe son enfant lui avait demandé

plutôt inquiet : « Maman, tu ne veux pas te débarrasser de moi, n'est-ce pas ? ».

Il est évident qu'il ne faut pas imiter les saints en tout ce qu'ils ont fait, sans un discernement bien avisé... Au fait, Ste Angèle de Foligno était appelée par Dieu à une vie mystique plutôt singulière et extraordinaire...

Pour bien comprendre les paroles acérées de Jésus, il faut les garder dans leur contexte, celui du témoignage de la foi en lui. Pour un disciple-missionnaire de Jésus rien est plus important que le premier commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.* » (Mt 22, 37-38). Du fait qu'il est notre Créateur et notre Sauveur, Dieu « exige » la première place dans notre vie. C'est une question de priorité (il nous a aimé le premier)...

Si dans notre famille quelqu'un veut nous empêcher de vivre cette priorité d'amour avec Dieu, il ne faut pas le suivre. Voici un exemple. Mon mari, qui est athée, ne veut pas que j'aille à la messe le dimanche. Il prétend que je dois rester avec lui à la maison (est-il jaloux de Jésus le Christ ?). Si je veux vivre la priorité de ma foi en Jésus, je dois m'imposer à mon mari et aller à la messe, même s'il va se fâcher contre moi...

Passons au deuxième message de l'Evangile, plus sympa et agréable : « *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* ». En tant que disciples-missionnaires nous sommes envoyés dans le monde pour témoigner et pour annoncer la foi en Jésus le Christ. Nous sommes donc ses porte-paroles, les ambassadeurs de Dieu. Quel honneur et quelle responsabilité ! « Bonjour, je me présente, je suis un ambassadeur de Dieu ». Vous pouvez montrer vos lettres de créance : « CD », elles ne veulent pas dire j'appartiens au « corps diplomatique », mais plutôt j'appartiens au « Corps mystique de Dieu ».

La charge d'ambassadeurs de Dieu nous impose de bien connaître le message de Dieu et de le communiquer comme le faisait Jésus. C'est-à-dire avec beaucoup de respect, d'humilité et de miséricorde.

La phrase « *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* » montre aussi un envers de la médaille très attirant pour nous tous. En effet, si à notre tour nous accueillons un ambassadeur de Dieu, nous accueillons Jésus lui-même et avec lui Dieu le Père. C'est l'idée à la base du texte du jugement dernier de Mt 25 : « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25, 40).

« *Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense* ». Si vous voulez inviter Jésus à dîner, il suffit d'inviter un de ces disciples en mission, et voilà Jésus assis à votre table (et avec lui Dieu le Père et l'Esprit Saint aussi...).

C'est l'effet de faire partie du même Corps mystique du Christ : « *Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.* » (1Co 12, 27). Si je vous accueille, j'accueille Jésus aussi. Si vous m'accueillez, vous accueillez avec moi Jésus aussi... Voilà que la mise en pratique de la priorité de la foi en Dieu nous fait dépasser la limite des liens du sang, pour nous faire goûter la beauté de la fraternité spirituelle en Jésus le Christ...

En plus, il ne faut pas oublier qu'aucun geste d'accueil, comme dit Jésus, ne perdra pas sa récompense. A l'exemple de la première lecture, de la femme de Sunam qui invite le prophète Élisée à manger chez elle. Et après, avec l'accord de son mari, elle lui donne aussi une chambre de sa maison pour s'installer lors de ses passages dans leur ville. La naissance de l'enfant tant attendu et désiré sera la récompense de Dieu...

Nous voici sommes donc prêts à partir en vacance avec Jésus, sûrs de notre identité/mission d'ambassadeurs de Dieu, et disponibles à accueillir et à aider les autres ambassadeurs de Dieu que nous rencontrerons dans la route, pour partager ensemble la joie de faire partie du même Corps mystique du Christ...

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(2 juillet 2017 – Chapelle des Capucins)